

Production, importations et consommation d'œufs et de viande de volaille en 2022

Marché des œufs et de la viande de volaille en 2022

gl. L'année dernière, la situation a été très différente sur le marché des œufs et sur celui de la viande de volaille. Cette dernière a continué à bénéficier d'une demande et d'une popularité croissantes – avec toutefois une évolution limitée de la production indigène, qui a été compensée par une augmentation des importations. Pour les œufs, en revanche, la production indigène a été marquée par des excédents en été et en automne, ce qui a nécessité des mesures d'allègement du marché à plusieurs niveaux. Cependant, un mois avant la fin de l'année, le contingent d'importation d'œufs de consommation était déjà épuisé, ce qui a de nouveau fait monter en flèche la demande d'œufs suisses – de véritables montagnes russes et une année «folle» pour les œufs en 2022.

Marché des œufs

Un marché des œufs marqué par des turbulences

En 2022, le marché des œufs a encore souffert des perturbations dues à la crise du coronavirus. Après le boom des œufs en 2020, année de la pandémie, en 2021 et 2022, la demande d'œufs dans le commerce de détail est retombée à un niveau nettement plus bas – en 2022, elle était 9,6% en dessous de son niveau de 2020. Parallèlement, la production a continué à augmenter légèrement jusqu'à Pâques 2022. L'amplification de l'excédent saisonnier de l'offre sur la demande, qui s'était déjà fait sentir en été 2021, a atteint son apogée en été et en automne 2022. C'est pourquoi les acheteurs d'œufs ont commencé à réduire la production après Pâques, en abattant les troupeaux plus tôt, en prolongeant les périodes de vide sanitaire et en mettant parfois moins d'animaux en place pour les séries suivantes.

Vers la fin de l'année 2022, la situation s'est inversée en peu de temps, et l'offre s'est soudain raréfiée, du moins pour les œufs conventionnels. La demande d'œufs suisses a en effet rapidement augmenté,

notamment parce que le contingent d'importation d'œufs de consommation était épuisé (voir ci-dessous). Alors qu'en été et en automne, les stocks débordaient encore d'œufs destinés à la transformation, fin 2022 ainsi qu'au début de l'année 2023, les stocks n'étaient pas suffisants pour satisfaire la demande d'œufs à cuire et à teindre en vue de Pâques 2023.

Au total, jamais auparavant autant d'œufs suisses n'avaient été transformés en ovoproduits qu'au cours de la «folle» année 2022.

Une production d'œufs légèrement en baisse

Selon les estimations basées sur la statistique des poussins, la production totale d'œufs en Suisse s'élevait à 1135 millions d'œufs en 2022, soit 0,9% ou 11 millions d'œufs de moins que l'année précédente. Il faut toutefois distinguer les œufs bio des œufs conventionnels: alors que pour ces derniers, la baisse a été de 1,8%, la production d'œufs bio a encore augmenté de 2,6% en 2022. C'est peu par rapport aux années précédentes, où la croissance annuelle était d'environ 10%, mais c'est tout de même trop pour 2022. Par consé-

quent, les excédents d'œufs bio ont été plus marqués et ont duré plus longtemps. La situation s'est intensifiée du fait que les consommateurs ont été plus attentifs aux prix en raison de la hausse de l'inflation et ont donc eu tendance à acheter moins d'œufs bio, plus chers.

Ces évolutions contradictoires ont fait passer la part des œufs bio dans la production indigène de 19,1% à 19,8%. Ainsi, pratiquement un œuf suisse sur cinq était un œuf bio.

Production difficile à estimer

L'estimation de la production d'œufs par Aviforum se base non seulement sur le nombre de poussins éclos, mais aussi sur les hypothèses concernant la durée moyenne de ponte des poules. En raison d'abattages anticipés dans le but de réduire rapidement la production, Aviforum a corrigé l'estimation de la production à la baisse pendant l'année 2022. Les modifications à court terme de la durée de ponte ne peuvent toutefois pas être entièrement saisies, d'autant plus que l'enquête est menée auprès des gros acheteurs d'œufs et ne reflète donc pas l'ensemble du marché. L'erreur d'estimation possible des prévisions augmente en conséquence. En revanche, les changements concernant les mises en place – soit les décalages dans le temps, soit la réduction du nombre d'animaux – sont directement pris en compte dans le nombre de poussins saisi chaque semaine et donc dans le calcul.

Baucoup plus d'œufs CH transformés

Conformément à la situation du marché, de grandes quantités d'œufs suisses ont dû être cassées en 2022 et transformées en ovoproduits, en partie aux prix des œufs importés. En outre, des œufs suisses ont également été déclassés en œufs d'importation, emballés et vendus comme tels.

Selon le relevé de l'OFAG, la quantité totale d'œufs suisses cassés et transformés en ovoproduits s'élevait à environ 162

Tableau 1: Production, importations et consommation d'œufs en 2021 et 2022 (Source: Aviforum, OFAG Secteur Analyses du marché, OFDF)

Œufs (quantités totales en mio. de pièces)	2021	2022	±21/22
Production d'œufs CH	1145.4	1134.7	-0.93%
– dont production d'œufs bio	218.5	224.2	+ 2.6%
– dont œufs CH transformés	134.7	161.9	+ 20.2%
Œufs de consommation importés*	284.6	256.2	- 10.0%
Œufs de transformation importés*	126.4	94.2	- 25.5%
Ovoproduits importés*	161.0	168.9	+ 4.9%
Part indigène aux œufs en coquille (%)	78.0	79.2	+ 1.1
Part indigène à la consommation totale (%)	66.7	68.6	+ 1.9
Œufs consommés par habitant (pièces)	195.2	185.6	- 9.5
Œufs CH consommés par habitant (pièces)	130.2	127.4	- 2.8

* Il s'agit des quantités pertinentes pour la consommation intérieure, corrigées par le trafic de perfectionnement, donc p. ex. sans les ovoproduits réexportés sous forme de biscuits ou autres.

millions d'œufs, soit environ 20% de plus qu'en 2021, ce qui correspondait à environ 14% de la production totale. Il n'est donc pas étonnant qu'il n'y ait jamais eu autant d'œufs annoncés pour les mesures d'allègement du marché (MAM) de la Confédération qu'en 2022: près de 43,7 millions d'œufs ont été cassés et transformés (contre 27,8 millions en 2021) et 12,0 millions d'œufs ont été vendus à prix réduit (contre 12,6 millions en 2021). La quantité d'«œufs MAM» représentait un pourcentage plus élevé par rapport à la production totale, passant de 3,5% en 2021 à 4,9% en 2022. Le crédit pour les MAM étant limité à 2 millions de francs au maximum, les contributions par œuf cassé ont dû être réduites de près de 62% et celles par œuf à prix réduit de près de 17%.

Nette baisse des importations d'œufs de consommation et de transformation

Les importations d'œufs de consommation étaient inférieures de 10% à celles de l'année précédente. Outre la baisse de la demande, le fait que le contingent d'importation d'œufs de consommation ait été épuisé au 28 novembre 2022 a également contribué à ce résultat. Près de 7,2 millions d'œufs de consommation ont donc été importés au tarif hors contingent d'environ 23 centimes (au lieu d'environ 3 centimes dans le cadre du contingent). Cette différence s'est traduite par une forte hausse des prix des œufs importés, qui étaient déjà nettement plus chers en raison de la situation de pénurie dans l'UE, et a entraîné dans la foulée une augmentation de la demande d'œufs suisses. Pour rappel, le contingent d'importation d'œufs de consommation a été augmenté temporairement de 3500 tonnes en 2021, car il avait été épuisé à 99% l'année précédente malgré une augmentation de 3000

tonnes. Cependant, compte tenu de l'excédent de production en été et au début de l'automne 2022, l'association des producteurs d'œufs suisses (GalloSuisse) n'a pas soutenu une nouvelle augmentation du contingent d'importation.

Les importations d'œufs transformés ont également enregistré une baisse sans précédent: en 2022, les importations ont diminué de 25,5% par rapport à 2021. Cela s'explique principalement par le fait que beaucoup plus d'œufs suisses ont été cassés et transformés en ovoproduits.

En revanche, les ovoproduits importés (liquides ou séchés) ont enregistré une hausse de 4,9% en 2022. Cela reflète manifestement une nouvelle reprise de la demande dans le secteur de la restauration. Toutefois, les importations d'ovoproduits étaient encore inférieures de près de 9% en 2022 par rapport à celles de 2019, avant la pandémie.

En 2022, les principaux pays d'origine des importations d'œufs étaient les Pays-Bas (de loin en première position), ainsi que la France et l'Allemagne.

Un taux d'autosuffisance en œufs plus élevé, ...

Le recul marqué des importations d'œufs par rapport à la production indigène s'est traduit par une augmentation du taux d'autosuffisance en œufs. Par rapport à la consommation totale, celui-ci s'élevait à 68,6% en 2022 (+1,9 point de pourcentage par rapport à 2021). Si l'on ne considère que les œufs de consommation, 79,2% des œufs sont originaires de Suisse (+1,2 point de pourcentage).

... mais une consommation d'œufs par habitant plus faible

En 2022, la consommation d'œufs par habitant était de 185,6 unités (tous les

La **consommation par habitant** se calcule sur la base de la quantité de produits disponibles (production indigène et importations) et de la «population résidente». Cette dernière a augmenté de 110000 personnes en 2022 par rapport à 2021 et s'élevait à 8,91 millions de personnes. Ce chiffre tient compte, entre autres, du tourisme, des réfugiés, des demandeurs d'asile ainsi que des frontaliers.

œufs, y compris les ovoproduits et les importations). Cela représente 9,5 œufs de moins qu'en 2021. Ce chiffre n'est donc que légèrement plus élevé qu'avant la pandémie (2019: 183,7 œufs). Ainsi, l'effet de boom sur les œufs qu'avait eu la pandémie (pendant laquelle on avait davantage cuisiné à la maison) s'est définitivement dissipé.

Marché de la viande de volaille

Augmentation de la production, baisse de la part indigène

La production indigène de viande de volaille a enregistré une nouvelle hausse en 2022 (+1,9%), même si elle est nettement inférieure à celle des années précédentes. Cette situation n'est pas due à une stagnation de la demande de viande de volaille – au contraire, celle-ci a continué à augmenter de manière soutenue – mais au fait qu'il n'a pas été possible de construire autant de nouveaux poulaillers que souhaité. Les quantités manquantes ont donc dû être compensées par une augmentation des importations, qui ont enregistré une hausse de 6,3%. Il faut certainement aussi tenir compte du fait que la demande a continué à augmenter dans l'hôtellerie et la restauration, donc dans un canal de distribution où la part des importations a toujours été plus élevée.

L'un dans l'autre, la part indigène de la viande de volaille a légèrement reculé de 0,45 point de pourcentage pour atteindre 66,3%.

La popularité de la viande de volaille a augmenté légèrement

En 2022, la consommation de viande de volaille par habitant s'élevait à 14,99 kg, soit une augmentation de 200 grammes ou de 1,3% par rapport à 2021. Parmi tous les types de viandes, la volaille est pratiquement la seule à avoir enregistré une augmentation. La consommation de viande de bœuf a diminué de 5,0% et celle de >>

Tableau 2: Production, importations et consommation de viande de volaille (Source: Agristat, OFDF)

Viande de volaille	2021	2022	±21/22
Volaille indigène (poids mort), t *	112'492	114'637	+ 1.9%
Volaille indigène (poids vente), t *	86'876	88'596	+ 2.0%
Volaille importé (poids vente), t	45'296	48'162	+ 6.3%
Excédent des importations (poids vente), t	43'256	44'971	+ 4.0%
Consommation/habitant (poids vente), kg	14.79	14.99	+ 0.20
Consommation/habitant (poids mort), kg	19.15	19.40	+ 0.25
Part de la production indigène (%)	66.76%	66.33%	- 0.43

* y compris les poules de réforme et les abats comestibles

viande de porc de 2,5%. La consommation totale de viande par habitant a baissé de 2,1% en 2022. Par conséquent, la viande de volaille a encore renforcé sa deuxième place dans les préférences des consommateurs après la viande de porc et représente désormais un quart de la consommation totale de viande et de poisson.

Au niveau international, la consommation par habitant est calculée et publiée sur la base du poids à l'abattage. En 2022, la moyenne des pays de l'UE était de 26,6 kg de viande de volaille. En Suisse, converti en poids d'abattage, ce chiffre représentait 19,4 kg par habitant.

Le principal pays d'origine des importations de viande de poulet était à nouveau le Brésil, avec une part de 84% pour la viande de poulet congelée et de 53% pour le total de la viande de poulet fraîche et congelée. La Hongrie et la France sont arrivées respectivement en deuxième et troisième position en matière d'importations de viande de poulet.

Andreas Gloor, Aviforum ■